

vidéochroniques



something for everybody
Francesco Finizio

Vernissage le vendredi 26 octobre 2012 à partir de 15h
Exposition du 27 octobre au 22 décembre 2012
Ouverture du mardi au samedi de 14 à 18 heures
Entrée libre - Accueil de groupes sur rdv

Un partenariat Vidéochroniques et Technè dans le cadre du Festival RIAM-09-NOW FUTURE
Avec le concours du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la communauté Emmaüs Cabriès

Vidéochroniques
1 place de Lorette 13002 Marseille
Adresse administrative : BP 10071 • 1 place de Lorette • 13471 Marseille Cedex 02
Tel : 09 60 44 25 58 • email : info@videochroniques.org • www.videochroniques.org

L'association Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la ville de Marseille, Le Conseil Général 13, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC PACA.
Elle est membre du réseau Marseille expos

« Si je me souviens bien, les astronautes américains mangeaient de la glace pendant leurs voyages », dit l'un des robots en polystyrène dans la vidéo : *Visionquest*. Francesco Finizio préfère parler d'ex-humains plutôt que de robots, des entités qui fabriquent un souvenir futur des habitants de la terre. Ou alors des humains qui, dans un avenir lointain, auraient transformé entièrement leurs schémas psychiques, théoriques et émotionnels par rapport à ce que nous connaissons aujourd'hui. Le film retrace un voyage qui va de la conquête de l'espace à des considérations sur la survie, la chaleur et le fast food. Cette tension entre l'infiniment grand, l'ambition de la pensée et la dimension la plus intensément banale de la production, de la consommation et de l'accumulation quotidiennes, traverse toute l'exposition. Ces robots/ex-humains sans qualités qui parlent tous d'une même voix de synthèse, cherchent à produire des émotions dont ils n'ont pas besoin. La nostalgie des sandwiches de maman devient une image de la vie terrestre qui disparaît rapidement face au constat que les mamans leur sont des « corps étrangers ». L'envie de manger des glaces retombe aussi à partir du moment où ils se rendent compte qu'il faut se déplacer pour les trouver. Ils n'ont même pas besoin de corps à vrai dire.

A la distance d'un clic et d'une carte de crédit, tous les besoins (réels ou fabriqués) sont à la portée d'un seul doigt. Tout se mesure alors à des enjeux de connexion, utilité, rapidité, commerce à distance, production globalisée, gestion du temps, lieu de travail, solitude, organisation de la sexualité et hygiène corporelle. Il s'agit d'augmenter la capacité à être immobile: un doigt, un écran d'ordinateur et des pizzas sur commande. Paradigme de la globalisation alimentaire, la pizza peut glisser facilement sous une porte, sans même avoir besoin de croiser ceux qui la distribuent. Et « même la pire des pizzas trouve son public ».

D'ailleurs, le titre de l'exposition « Something for everybody » l'annonce d'emblée: il ne faut pas s'inquiéter, il y en aura pour tous les goûts et besoins, quels que soient la motivation ou le cadre de références culturelles. Un *Vision Center* met en espace une rangée de chaises face à des écrans aveugles, des tapis d'entrée et des boîtes d'emballage, établissant là encore une tension entre des objets sans qualités et des surfaces de projection, des images-écrans. Les chaises constituent un collectif, un club, mais garantissent une distance réglementaire qui individualise les usagers. L'hétérogénéité des chaises qui traversent l'histoire du design, les hiérarchies identitaires, sociales et économiques, mais aussi la différence d'échelle entre les écrans (annulée par la variation de distance entre les chaises et le mur), sont ici ramenées à une condition commune, mise en réseau dans le temps mais sans connexion dans l'espace. L'idée de futur est forcément collective mais elle s'appuie sur des outils technologiques qui définissent un usage individuel, personnalisé, désolidarisé. C'est quand un moniteur s'éteint qu'il regagne à la fois sa condition d'objet, de carré noir qui émet plus puissamment des résidus de mémoire, une boîte à projections. Il peut alors fonctionner comme le monochrome dans l'histoire de l'art, un tableau-objet qui contient tout, support de discours engageant des positions politiques et esthétiques parfois contradictoires. Dans un même mouvement, ces écrans matérialisent notre relation (« psychotrophique » selon l'artiste) à la réalité et donc à l'art: comment fait-on pour se passionner par des cubes et des parallélépipèdes, par l'organisation des couleurs et matériaux? Les objets sont nécessairement alimentés par le discours qui rejoue à chaque fois le scénario d'une chaise, d'un objet à piétiner.

Mais c'est aussi le scénario de l'espace de la galerie que l'artiste transforme dans ses dernières expositions. La fonction même du lieu est ici condamnée dans le cas d'une des salles, bloquée par une palissade en bois bricolée. Cette fermeture ouvre ici un autre espace, une arrière-salle, un débarras pour le désordre inconscient qui semble néanmoins garder une fonctionnalité à travers une porte minuscule, une chatière au plus ras du sol. Pour regarder alors cette *Progress Plaza* il faut se mettre à quatre pattes, à l'endroit d'un quadrupède. De l'autre côté, des plats de nourriture pour chat peuvent devenir des satellites ou des vaisseaux spatiaux, la vision d'un cosmos low-budget ou le décor d'une discothèque silencieuse, presque mélancolique, appelée *Pussy Palace*. Mais regardons courageusement ce qui est là, collons un peu mieux notre regard au sol: c'est seulement la vie d'un chat ramenée à l'essentiel. Ou l'artiste dans son devenir animal, quand il ne peut faire que ce qu'il fait, avec soi et malgré soi, appelé en permanence à faire autre chose, à survivre. Se nourrir mais aussi déféquer, évidemment. Sur une photo prise au musée spatial de Moscou, trois cosmonautes héroïques font un pique-nique dans un décor de neige et regardent le lointain, un horizon où se trouvent des toilettes publiques. Ce fantasme d'un futur devenu archaïque, à la fois fasciné par la conquête d'autres planètes et déjà digéré par le musée, peut alors se confondre dans tout objet misérable transformé par le désir d'y voir autre chose. Des cailloux empilés sont des scaphandriers des ciels, des melons vendus sur une route ukrainienne servent de casques d'astronautes. Francesco Finizio inscrit son travail et sa vie dans cette zone de négociation risquée entre l'ambition de fictionnaliser les déchets accumulés par l'humain et le courage d'assumer la violence et même la beauté prosaïque du réel.

Pedro Morais

Traduction de *visionquest*, vidéo boucle 7'51" :

- C'est une belle journée.
Une journée idéale pour voyager dans l'espace.

(pianotage)

- Je suis fatigué.
Mes pauvres petits membres méritent du repos.
Infirmièr(e).
Infirmièr(e) !
Magnifique.
Magnifique.
Que vos mains sont douées!

(pianotage)

- Bonjour, je m'appelle Janice.
J'ai un appétit sexuel féroce, un portfolio financier alléchant et je cherche un peu de compagnie.
Parlez maintenant, ou taisez-vous à jamais.

- L'écureuil se bourre les joues de noisettes juteuses afin de survivre au rude et long hiver.

- Joli. j'espère que nous aussi survivrons au long et rude hiver même si nous n'avons pas de noisettes.

- Non! Nous n'avons pas de noisettes, mais nous avons nos machines pour nous tenir chaud et prendre contact avec d'autres sources de chaleur quand la chaleur de nos machines n'est pas assez chaleureuse.

(contact)

- Nous irons loin avec nos machines. Peut-être jusqu'au bord de l'univers.

- Certaines sources indiquent que l'univers est sans fin, en expansion infinie.

- Soit! Je demanderai à Maman de nous préparer une bonne réserve de sandwiches.

- Les mamans sont des corps étrangers pour nous.

- C'est peut-être pour ça que j'ai si faim. Je n'ai jamais connu la joie des sandwiches de maman.

- Seulement, le poids des sandwiches nous ralentira.

- Dans ce cas, j'apporterai ma carte de crédit. On commandera des pizzas. On aura de la pizza sur commande.

- Les cartes de crédit sont très utiles. Bien plus utiles que les noisettes.

- La pizza est universelle. Même la pire des pizzas trouve son public. On trouve de la pizza pratiquement partout.

- Les nouvelles pizzas sont très bien faites. Elles sont plus fines, plus rapides, et plus légères. On peut les glisser facilement sous les portes.

- J'aime la pizza, mais le fromage fondu colle toujours à mes côtes.

- Tu devrais peut-être demander au/à la brave infirmier(ère) de ôter tes côtes.

- Peut-être bien.

- Si je me souviens bien les astronautes américains mangeaient de la glace durant leurs voyages.

- C'est chouette la glace! Mais l'emballage et le transport de la glace est une affaire délicate.

Il faut aller chercher la glace.

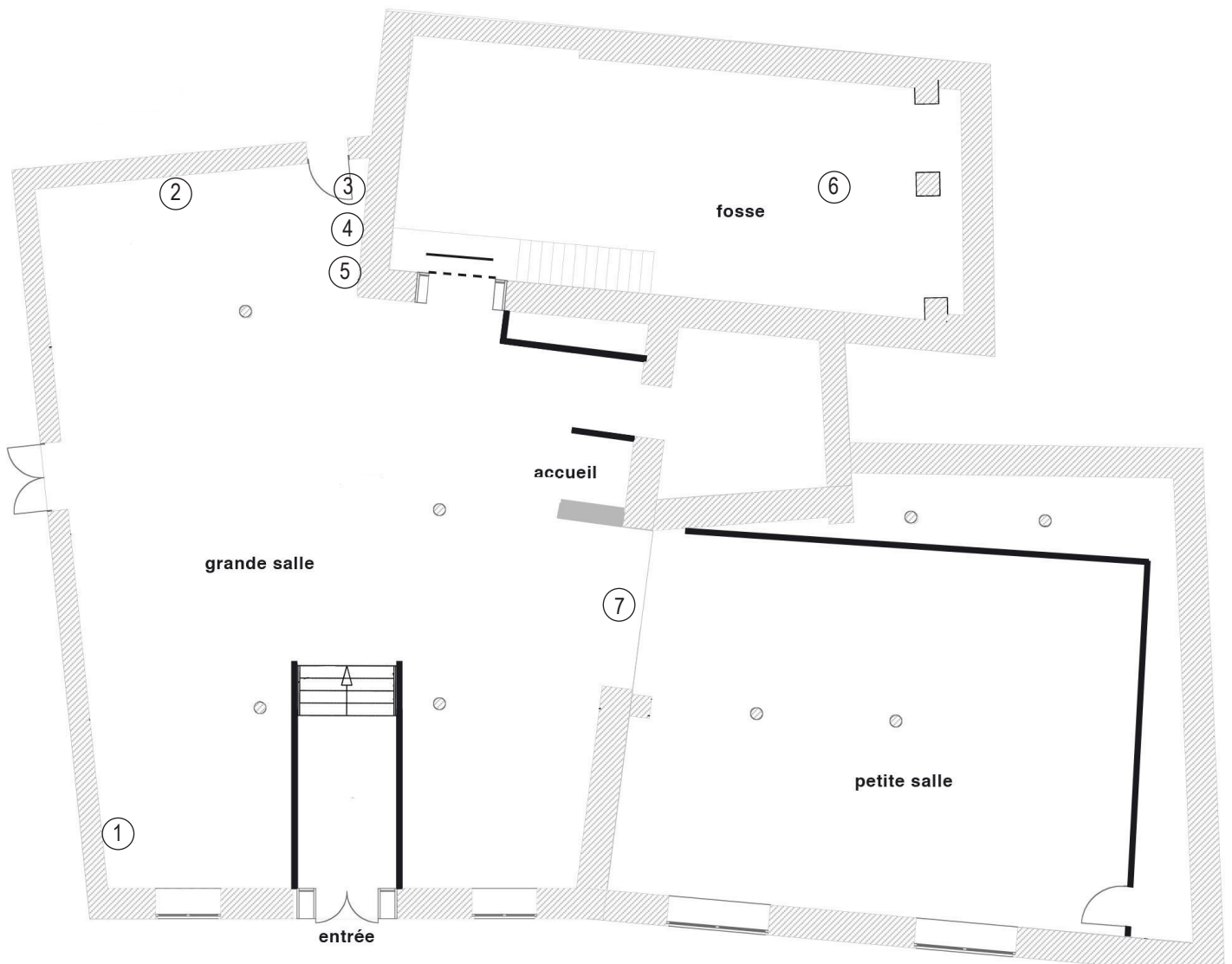
La glace vient seulement quand elle a envie de venir.

Les camions de glace ne viennent pas souvent en hiver.

- Hmmmm...C'est bien dit.

- Je t'aime.

- Je t'aime aussi.



1. *vision center*, 2012

Chaises et articles rectangulaires divers

2. *z.i. Kergaradec, Brest 04.07.2012*

Impression numérique

60 x 80 cm

3. *homesickness*, 2012

Impression numérique

50 x 70 cm

4. *Shargorod, Ukraine 30.07.2010*

Impression numérique

50 x 70 cm

5. *Shargorod, Ukraine 31.07.2010*

Impression numérique

50 x 70 cm

6. *visionquest*, 2012

Vidéo, boucle 7'51"

7. *progress plaza/pussy palace*, 2012

(une succession d'ouvertures/fermetures intégrant composant prospectif pour sonder le potentiel des stratégies de marchés de niche)

Bois, portes, néons, aliments pour chat, assiettes en plastique